

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 1 - Tome XII - Février 1999

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

BIOGRAPHIE

Jean-Marc Loubier

Emile Coué : discours et méthode d'un marchand de bonheur

LIVRES

La traîne-sauvage

Rosine Crémieux et Pierre Sullivan
 Flammarion

Rosine Crémieux, psychanalyste, anime depuis sa fondation la revue *La psychiatrie de l'enfant*. Infirmière au maquis du Vercors elle a vécu la déportation à Ravensbrück et n'a pu pendant longtemps que refuser de revenir sur l'indicible. Ce livre montre comment il fut possible de ne pas simplement « raconter », de ne plus fuir une mémoire douloureuse : « secrètement, je repensais toujours avec honte à ce petit morceau de pain dérobé à une prisonnière hongroise ». Ce vécu n'avait pu, dans le détail et dans son ensemble, être partagé ou plutôt imposé à l'autre en analyse : « je crois que mes analystes ont eu la modestie de me faire confiance et de me laisser faire seule le travail ». Ce travail va enfin être possible avec le temps (plus de quarante ans après) et parce qu'il est partagé avec Pierre Sullivan, « comme moi, il est psychanalyste », et collaborateur depuis vingt ans. Un tel dialogue, attentif, confiant a permis de se réapproprier l'intensité d'une terrible expérience, tout en précisant ce qu'il était possible de transmettre, de rendre réellement perceptible. « L'effort de mémoire » ne consiste plus alors à informer (ce qui paraît insuffisant voire dérisoire) pour transmettre par ce qui devient une épreuve commune qui va jusqu'au bout d'une vérité, même si cette épreuve n'a rien à voir avec ce qui en est à l'origine. Les échanges ont permis de dépasser le simple récit en impliquant chacun par une épreuve maturative, nouvelle, capable d'autoriser des questionnements croisés jusqu'à la transmission d'une haine abandonnée depuis longtemps par la victime et dont on sait qu'elle persiste davantage chez les proches. Ce texte ne ressemble à aucun autre et parvient à se rapprocher de ceux d'Antelme, de Lévi ou plus récemment de Semprun en touchant à l'essentiel. Il associe en plus, par l'écriture, un coauteur devenu compagnon de voyage qui, lui, « n'a pas connu sa mort » et en sort renforcé et solidaire comme le lecteur.

G. Massé

Le corps en Islam

Malek Chebel

P.U.F.

Le sociologue Melk Chebel propose une approche savante du corps en Islam, qui veut aider les soignants à mieux comprendre comment les patients perçoivent la douleur, la maladie, la mort mais aussi l'accouchement, l'allaitement ou encore la stérilité.

Les joues roses, l'œil clair et vif, habillé en noir de la tête aux pieds, il ressemblait à un notable de province. Il aimait les bégognias, les pivoines, la pyrogravure, la photographie, le bridge, les échecs et... le vin rouge. Le secrétaire de Trotski, la chanteuse Joan Hay, le comédien Victor Boucher ne juraient que par lui. Lui, le modeste pharmacien de Nancy pestant quand on l'appelait Docteur. Il ne se voulait que Monsieur Emile Coué, inventeur, contre son gré, d'une méthode suscitant, encore aujourd'hui, bien des controverses.

Histoire d'un phénomène.

Il est temps, écrit un éditorialiste du New York Times, de prendre des mesures pour protéger le public américain des réels dangers entraînés par l'arrivée ici dans quelques jours de M. Emile Coué. 20 décembre 1922. A 65 ans, le pharmacien de Nancy fait peur à cette Amérique de la prospérité industrielle et commerciale qui se protège et par là engendre des réactions d'intolérance et de puritanisme. L'urbanisation et la rapide évolution des mœurs génèrent, dans les Etats-Unis des années 20, angoisses et désordres physiques. Ainsi, nombre d'américains s'en remettent, pour soigner leurs maux, aux remèdes miracles notamment à la confiance absolue en Dieu pour guérir les maladies, sans intervention médicale.

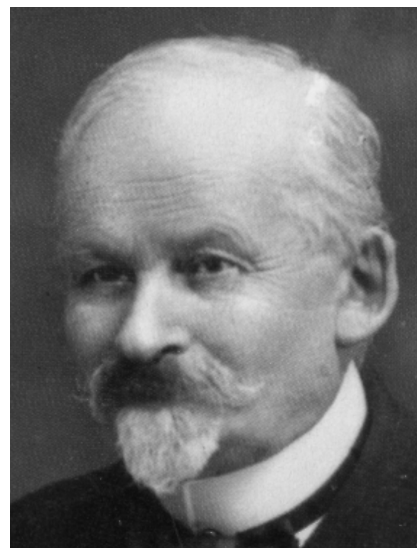
UN PRATICIEN EFFICACE

Ainsi, lorsqu'ils entendent parler de cet Emile Coué qui vient d'agiter Londres en guérissant des maladies par ce qu'il appelle l'autosuggestion, c'est le délire. Un enthousiasme inquiétant. La presse se fait alors le relais des sommités médicales qui crient au charlatanisme. Seulement rien n'y fait. A son arrivée au quai 59 de la North River, Coué est accueilli comme un chef d'Etat. Les journalistes le pressent de questions. A l'une d'elles, il répond : « Je ne viens pas comme un faiseur de miracles, mais pour apporter humblement un message utile, non pas en tant que Docteur mais comme quelqu'un qui souhaite enseigner et aider l'humanité de façon pratique ».

Flash-back. Trente-neuf ans plus tôt, 3 Mailde-Tauxelles à Troyes. Derrière le comptoir de l'officine, un jeune homme de 26 ans. Pas très grand, solide, timide à première vue mais qui se révèle plein d'assurance, comme ses mains qui manient les remèdes. Des cheveux plaqués en arrière, une bouche souriante, un nez un peu long, un visage avenant inspirant la sympathie et, par-dessus tout, un regard à la fois pénétrant et malicieux, des yeux noirs, pétillants comme les vins de la région, qui invitent aux confidences et apportent la bonne humeur dans la petite pharmacie.

Emile Coué est à ce point accueillant et rassurant qu'il « fait son trou ». L'étudiant consciencieux et solitaire qu'il fut est devenu, au contact du public, un praticien efficace et chaleureux. Quelle revanche sur

ses origines modestes ! Ce fils d'employé des Chemins de Fer est un pharmacien de province estimé et appelé à s'intégrer confor-



tablement à la bonne société troyenne, dominée par les industriels de la bonneterie et les gros propriétaires terriens. Tout aurait pu en rester là si Coué ne venait à rencontrer la fille aînée d'un réputé horticulteur nancéen. Il épousa la belle Lucie Lemoine le 30 août 1884. Bonheur réel et complicité totale.

DES SÉANCES COLLECTIVES

Depuis quelques mois déjà, Coué s'est aperçu qu'une simple phrase, un peu de réconfort ou un placebo permettent de soulager divers maux. Il s'en ouvre à des médecins locaux. Suggestion ? Disent-ils. Justement, c'est le thème d'un ouvrage que vient de publier à Nancy le professeur Hippolyte Berneim : « De la suggestion et de ses applications à la thérapeutique ». Farouche adversaire des médecines traditionnelles et des pharmaciens, Bernheim, s'appuyant sur les méthodes du Docteur Auguste Liébault qui obtient d'extraordinaires guérisons par l'hypnose, assure que des paroles bienveillantes et encourageantes adressées à ses clients - « Vous verrez, ça va aller mieux » - renforcent indéniablement l'action des remèdes prescrits. Conquis par la lecture de cet ouvrage, Coué souhaite aller plus loin. Sa jeune épouse, non

sans peine, le convainc de rencontrer Bernheim et Liébault à Nancy fin 1885. Entrevues décisives.

De retour à Troyes, il ne tarde pas à appliquer ce qu'il a appris. Peu à peu, Coué commence à plonger certains de ses clients dans une somnolence hypnotique pour améliorer l'efficacité des médicaments qu'il vend. Et l'officine devient rapidement un lieu de rendez-vous où l'on vient, non seulement échanger des informations, mais aussi chercher le réconfort physique et moral. Quand trop de personnes à la fois envahissent sa pharmacie, il organise, dans le jardin qui jouxte la boutique, des séances collectives.

Malicieux, il fabrique encore, avec son pilulier, de petites pilules de mie de pain qu'il propose à ses clients avec force recommandations quand ils lui demandent « quelque chose pour se sentir mieux ». Et ça marche ! Ou encore, il attribue à certains médicaments des effets bénéfiques sur d'autres affections que celles qu'ils sont censés soigner. Et... les clients se déclarent quand même guéris de ces autres maladies !

Autant d'observations qui font réfléchir Emile Coué, en même temps qu'il constate que cette « suggestion », introduite dans l'esprit des malades, ils la reçoivent tout éveillés avec autant de bonheur que s'ils dormaient. Nul besoin d'hypnose. Le « sommeil provoqué » est-il donc vraiment nécessaire ? Question essentielle que se pose Coué avant de mettre au point sa méthode.

Les années passent, pendant lesquelles Coué se consacre à une double tâche : exploiter au mieux sa pharmacie et poursuivre expériences et recherches. Il prend encore quelques cours de médecine, mais, jusqu'alors, Coué n'est qu'un pharmacien habile dont la réputation ne dépasse pas les faubourgs de Troyes. En septembre 1903, il donne une « causerie » sur l'hypnotisme dans la salle des fêtes de la ville. Il conclut sa conférence en ces termes : « L'hypnotisme, c'est l'art de faire croire aux autres et à soi-même que c'est arrivé. Pour employer un mot plus scientifique, je le définirai par un seul mot, autosuggestion et non suggestion, c'est-à-dire l'implantation d'une idée en soi-même par soi-même. »

Le mot est lâché. Autosuggestion. La technique Coué est née et avec elle quatre lois : 1. Quand l'imagination et la volonté sont en lutte, c'est toujours l'imagination qui l'emporte.

2. Dans le conflit entre la volonté et l'imagination, la force de l'imagination est en raison directe du carré de la volonté.

3. Quand la volonté et l'imagination sont d'accord, l'une ne s'ajoute pas à l'autre, mais l'une se multiplie par l'autre.

4. L'imagination peut être conduite.